

mençait sa longue et brillante carrière, il eut l'honneur d'être désigné sur la demande de MM. Alibert et Richerand, comme chef de service d'une salle de médecine, pendant les derniers six mois de son internat.

Pendant cette période de trois années (1809 à 1812), J.-P. Pointe fut le collègue de MM. Delpech, Bécлар, Moreau, Chomel, etc.... Il fut successivement l'interne de MM. Richerand, Alibert, Boyer, Fouquet et Roux, mais ce qui est plus honorable pour lui, c'est qu'il devint et resta l'ami de tous ces hommes éminents.

Le 12 août 1812, il soutint sa thèse pour le doctorat (1); toute chirurgicale, cette thèse était évidemment le premier jalon posé dans une carrière dont les événements modifieraient bientôt la direction première. Inspirée par M.-A. Petit, la thèse de Pointe ne lui fut point dédiée, la dédicace en fut offerte à Lemontey, de l'Académie française (2). Cet oubli du jeune docteur vis-à-vis de la mémoire de son premier protecteur, s'explique jusqu'à un certain point! Le chirurgien de l'Hôtel-Dieu était mort en 1811, et cette mort qui avait été un deuil pour la cité lyonnaise toute entière, remettait en question l'avenir de Pointe; M.-A. Petit vivant, jamais il ne lui serait venu à la pensée de se fixer ailleurs qu'à Lyon; cet appui disparu, il prit immédiatement la résolution de tenter la fortune à Paris. Le patronage de Corvisart et de Richerand qui le chargeaient de visiter leurs malades, ses succès scolaires, de bonnes relations encourageaient Pointe; six années de séjour l'avaient naturalisé à Paris, et son parti était pris, lorsque des raisons de famille l'obligèrent à y renoncer.

(1) *Des fistules en général.*

(2) Lemontey était allié de la famille Pointe, il était cousin de ce dernier. Bien que sa protection ne se fût exercée, pour le jeune étudiant, que dans des limites assez restreintes, ce dernier n'en conserva pas moins le souvenir pendant toute sa vie.